



# Poésies

Stéphane Mallarmé

## **Sommaire**

[Poésies](#)

[SALUT](#)

[LE GUIGNON](#)

[APPARITION](#)

[PLACET FUTILE](#)

[LE PITRE CHATIÉ](#)

[UNE NÉGRESSE...](#)

[SOUPIR](#)

[LES FENÊTRES](#)

[LES FLEURS](#)

[RENOUVEAU](#)

[ANGOISSE](#)

[LAS DE L'AMER REPOS...](#)

[LE SONNEUR](#)

[TRISTESSE D'ÉTÉ](#)

[L'AZUR](#)

[BRISE MARINE](#)

[AUMONE](#)

[SONNET](#)

[DON DU POEME](#)

[SCENE.La Nourrice - Hérodiade](#)

[CANTIQUE DE SAINT JEAN](#)

[L'APRES-MIDI D'UN FAUNE](#)

[SAINTE](#)

**TOAST FUNEBRE**

**PROSE pour des Esseintes**

**ÉVENTAIL de Madame Mallarmé**

**AUTRE ÉVENTAIL de Mademoiselle Mallarmé**

**FEUILLET D'ALBUM**

**SONNET**

**SONNET**

**REMÉMORATION D'AMIS BELGES**

**LE SAVETIER**

**LA MARCHANDE D'HERBES AROMATIQUES**

**LE CANTONNIER**

**LE MARCHAND D'AIL ET D'OIGNONS**

**LA FEMME DE L'OUVRIER**

**LE VITRIER**

**LE CRIEUR D'IMPRIMÉS**

**LA MARCHANDE D'HABITS**

**BILLET À WHISTLER**

**RONDEL**

**RONDEL**

**PETIT AIR I**

**PETIT AIR II**

**PETIT AIR (GUERRIER)**

**SONNET**

**SONNET**

**SONNET**

**SONNET**

**SONNET**

**LE TOMBEAU D'EDGAR POE**

**LE TOMBEAU DE CHARLES BAUDELAIRE**

**TOMBEAU Anniversaire - Janvier 1897**

**HOMMAGE**

**HOMMAGE**

**HOMMAGE**

**HOMMAGE**

**SONNET**

**SONNET**

**SONNET**

**SONNET**

**SONNET**

**SONNET**

**SONNET**

**Stéphane Mallarmé**

**Poésies**

# SALUT

Rien, cette écume, vierge vers  
À ne désigner que la coupe ;  
Telle loin se noie une troupe  
De sirènes mainte à l'envers.

Nous naviguons, ô mes divers  
Amis, moi déjà sur la poupe  
Vous l'avant fastueux qui coupe  
Le flot de foudres et d'hivers ;

Une ivresse belle m'engage  
Sans craindre même son tangage  
De porter debout ce salut

Solitude, récif, étoile  
À n'importe ce qui valut  
Le blanc souci de notre toile.

# LE GUIGNON

Au-dessus du bétail ahuri des humains  
Bondissaient en clarté les sauvages crinières  
Des mendiants d'azur le pied dans nos chemins.

Un noir vent sur leur marche éployé pour bannières  
La flagellait de froid tel jusque dans la chair,  
Qu'il y creusait aussi d'irritables ornières.

Toujours avec l'espoir de rencontrer la mer,  
Ils voyageaient sans pain, sans bâtons et sans urnes,  
Mordant au citron d'or de l'idéal amer.

La plupart râla dans les défilés nocturnes,  
S'enivrant du bonheur de voir couler son sang,  
O Mort le seul baiser aux bouches taciturnes !

Leur défaite, c'est par un ange très puissant  
Debout à l'horizon dans le nu de son glaive :  
Une pourpre se caille au sein reconnaissant.

Ils tettent la douleur comme ils tétaient le rêve  
Et quand ils vont rythmant de pleurs voluptueux  
Le peuple s'agenouille et leur mère se lève.

Ceux-là sont consolés, sûrs et majestueux ;  
Mais traînent à leurs pas cent frères qu'on bafoue,  
Dérisoires martyrs de hasards tortueux.

Le sel pareil des pleurs ronge leur douce joue,  
Ils mangent de la cendre avec le même amour,  
Mais vulgaire ou bouffon le destin qui les roue.

Ils pouvaient exciter aussi comme un tambour  
La servile pitié des races à voix terne,  
Égauls de Prométhée à qui manque un vautour !

Non, vils et fréquentant les déserts sans citerne,  
Ils courent sous le fouet d'un monarque rageur,  
Le Guignon, dont le rire inouï les prosterne.

Amants, il saute en croupe à trois, le partageur !  
Puis le torrent franchi, vous plonge en une mare  
Et laisse un bloc boueux du blanc couple nageur.

Grâce à lui, si l'un souffle à son buccin bizarre,  
Des enfants nous tordront en un rire obstiné  
Qui, le poing à leur cul, singeront sa fanfare.

Grâce à lui, si l'une orne à point un sein fané  
Par une rose qui nubile le rallume,  
De la bave luira sur son bouquet damné.

Et ce squelette nain, coiffé d'un feutre à plume  
Et botté, dont l'aisselle a pour poils vrais des vers,  
Est pour eux l'infini de la vaste amertume.

Vexés ne vont-ils pas provoquer le pervers,  
Leur rapière grinçant suit le rayon de lune  
Qui neige en sa carcasse et qui passe au travers.

Désolés sans l'orgueil qui sacre l'infortune,  
Et tristes de venger leurs os de coups de bec,  
Ils convoitent la haine, au lieu de la rancune.

Ils sont l'amusement des racleurs de rebec,  
Des marmots, des putains et de la vieille engeance  
Des loqueteux dansant quand le broc est à sec.

Les poètes bons pour l'aumône ou la vengeance,  
Ne connaissent le mal de ces dieux effacés,  
Les disent ennuyeux et sans intelligence.

« Ils peuvent fuir ayant de chaque exploit assez,  
« Comme un vierge cheval écume de tempête  
« Plutôt que de partir en galops cuirassés.

« Nous soulerons d'encens le vainqueur de la fête :  
« Mais eux, pourquoi n'endosser pas, ces baladins,  
« D'écarlate haillon hurlant que l'on s'arrête ! »

Quand en face tous leur ont craché les dédain,  
Nuls et la barbe à mots bas priant le tonnerre,  
Ces héros excédés de malaises badins

Vont ridiculement se pendre au réverbère.